DOSSIER D'INFORMATION
2018

La filière laitière, naturellement vertueuse

Cniel
Centre national interprofessionnel de l'économie laitière

France, terre de lait durable

Le challenge climatique

La biodiversité préservée

La filière laitière naturellement vertueuse

Du goût, du caractère, de la diversité ! Les produits laitiers font partie du patrimoine gastronomique. Au-delà de leurs qualités nutritionnelles et gustatives, ils offrent des atouts environnementaux. La filière laitière s'engage dans des démarches de progrès pour lutter contre le réchauffement climatique et diminuer ses émissions de gaz à effet de serre.

Une vache élevée en France, ce sont autant de prairies entretenues, de haies maintenues, de carbone stocké dans le sol... C'est aussi la biodiversité et des emplois qui sont maintenus.

Tous ces services sont portés par **58 000 éleveurs** et par **762 laiteries** qui œuvrent chaque jour au cœur de leurs territoires pour offrir du lait et des produits laitiers sains sûrs et durables.

CRÉDIT PHOTO : C.HELSLY / CNIEL

SOMMAIRE

1 l'élevage laitier préserve la biodiversité

2 La filière laitière, proactive face au changement climatique

3 La France est une terre de lait

La biodiversité préservée

Le challenge climatique

France, terre de lait durable

L'élevage laitier préserve la biodiversité

Là où il y a des vaches laitières, il y a des prairies entretenues, des haies maintenues, de jolis paysages... et de la vie.

CRÉDIT PHOTO : F.JOLY / CNIEL

les fermes laitières sont présentes dans près de 90% des départements français

Le climat tempéré, la bonne pluviométrie et les vastes espaces dédiés aux pâturages ou à la culture de fourrages font de la France par nature un grand pays laitier.
Présentes dans près de 90% des départements français, les fermes laitières sont **plus nombreuses dans le « croissant laitier français »** qui va du Grand Ouest (Pays-de-Loire, Bretagne, Normandie) à la région Rhône-Alpes, en passant par la Lorraine, la Franche-Comté, le Nord-Pas-de-Calais et l'Auvergne.

En France, **1 exploitation agricole sur 4 est une ferme laitière**.

La diversité des reliefs et des terres a façonné **des terroirs multiples auxquels la production laitière s'est adaptée.** Il n'y a pas une région qui n'ait développé au fil de l'histoire sa propre stratégie d'élevage laitier et de transformation ; en témoignent la grande diversité des produits laitiers régionaux et la diversité des systèmes d'élevage qui existent aujourd'hui.

L'élevage laitier a su s'adapter aux zones de reliefs escarpés. Grâce à la présence des animaux d'élevage, les espaces restent ouverts et permettent ainsi de lutter contre les incendies et les avalanches.

Les fermes laitières sont souvent familiales et à taille humaine. En moyenne, le troupeau est constitué d'**une soixantaine de vaches par ferme** : de 30 à 80 vaches dans la grande majorité.
Chaque ferme dispose en moyenne de 101 hectares de surface agricole dont 53 hectares de prairies (permanentes et temporaires), source d'alimentation pour le troupeau sous forme d'herbe fraîche (pâturée) ou conservée (foin, ensilage ou enrubannage).

La biodiversité préservée

Le challenge climatique

France, terre de lait durable

98% de l'alimentation de la vache est produite en France

Mammifère herbivore ruminant, la vache a la particularité de pouvoir produire du lait à partir de végétaux non consommables par l'homme. Sa ration alimentaire moyenne est constituée à 90 % d'herbe, de maïs fourrager, de luzerne, et à 10 % de « concentrés » (céréales, oléo-protéagineux, vitamines et minéraux) ainsi que de l'eau à volonté. La vache consomme chaque jour entre 50 et 80 kg d'aliments, qui varient en fonction des saisons, des régions et du climat. Aucun aliment ne contient de farines animales, ni d'additifs conformément à la loi.

Les éleveurs français produisent sur leur ferme la totalité des fourrages et une partie des céréales nécessaires à l'alimentation de leurs vaches : 93% est produite sur la ferme, 5% est produite en France sur une autre ferme (céréales et oléo protéagineux). Les aliments produits sur la ferme permettent aux éleveurs de sécuriser la production via la maîtrise de sa traçabilité, de son origine et de sa qualité.

Plus de 92% des vaches sortent pâturer dans les prairies. La filière souhaite encourager cette pratique en éclairant la filière avec des indicateurs quantifiant la valorisation de cette démarche.

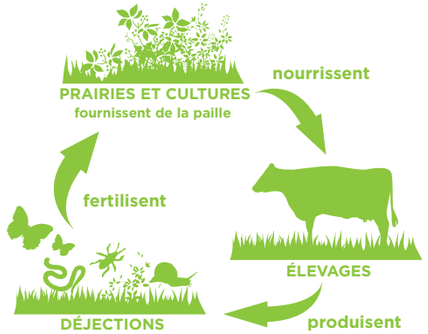
Ce fort lien au sol permet donc aux éleveurs de produire localement l'alimentation du troupeau et de limiter les importations d'aliments, tout en valorisant les ressources du territoire.

CRÉDIT PHOTO : F. MILLION / CNIEL

les vaches laitières produisent du lait à haute valeur nutritionnelle à partir de végétaux non utilisables pour l'alimentation humaine. La ration des ruminants se compose essentiellement de fourrages, dont les constituants ne sont pas digestibles pour l'homme. **Ainsi, une vache laitière produit en moyenne 1,5 kg de protéines animales (viande, lait) à partir de 1 kg de protéines végétales consommables par l'homme et consommées par l'animal** (source : GIS Elevage demain). **L'élevage laitier est un contributeur net important à la production de protéines. Il y a une réelle complémentarité entre l'univers végétal et animal.**

Vaches et prairies : une utilité mutuelle

32 millions d'hectares sont des paysages agricoles, soit 54 % du territoire français. Caractéristiques de l'identité de chaque région, les paysages sont façonnés et entretenus par l'élevage. Pour alimenter ou faire pâturer les troupeaux, l'éleveur a besoin des champs et des prairies. Binôme, vaches et prairies se rendent des services mutuels. Les vaches entretiennent les prairies. Les prairies et les haies compensent un tiers des émissions de gaz à effet de serre de l'élevage laitier, **permettant de préserver la qualité des sols, la biodiversité et la qualité des eaux.**



Une faible consommation en eau et des capacités d'épuration

Seules 2 % des surfaces dédiées à l'élevage laitier sont irriguées. **L'empreinte eau du lait se situe entre 17 et 64 litres d'eau par litre de lait produit en fonction du système** (source : Idele), contrairement au chiffre avancé régulièrement des 1000 litre d'eau pour produire 1 litre de lait.

Par ailleurs, **les prairies jouent un rôle de filtre bénéfique pour préserver la qualité de l'eau.** Ainsi depuis ces vingt dernières années, la qualité de **l'eau s'améliore régulièrement** dans les zones d'élevage (vulnérables ou non). Les prairies protègent, aussi, le sol de l'érosion et limitent les inondations.

La biodiversité préservée

Le challenge climatique

France, terre de lait durable

CRÉDIT PHOTO : L. PAGE / CNIEL

Fumiers et lisiers, des engrais naturels

En plus d'apporter de la matière organique au sol, l'épandage des déjections évite la fabrication et le transport d'engrais minéraux et favorise la vie souterraine des sols. **Une meilleure utilisation des fumiers a permis de diminuer de 30 à 50% en 30 ans l'emploi des engrais dans les élevages.**

Des fermes laitières qui favorisent la biodiversité

La ferme laitière, de par la diversité de son assolement, la présence d'animaux, de bâtiments, d'éléments agro-écologiques naturels tels que les mares, haies, bosquets, zones humides... constitue un **habitat privilégié propice au développement d'une flore et d'une faune variées.** Une biodiversité préservée car les éleveurs laitiers utilisent peu les pesticides ou les engrais chimiques.

Ainsi sur une exploitation d'élevage, on dénombre environ 253 espèces animales et végétales différentes (source : Indibio). Entre 40 et 70 espèces différentes d'oiseaux jouent un rôle essentiel dans la dissémination des espèces végétales et la régulation des populations d'insectes et de rongeurs.
On compte aussi 1,1 tonne de vers de terre/ha de prairie (soit entre 150 et 300 individus/m²) qui vont favoriser l'absorption de l'eau via leurs galeries ainsi que la fertilité des sols.
Enfin, la biodiversité florale des prairies joue un rôle important dans la pollinisation des végétaux.

Les méthodes de comptage des espèces (oiseaux, papillons...) sur le terrain peuvent s'avérer difficiles à mettre en œuvre. En partant de ce constat, l'Institut de l'Elevage, à la demande du Cniel, a travaillé à la mise au point d'**un outil simple permettant d'objectiver la contribution des fermes à la biodiversité.** Biotex est une méthode d'évaluation de la biodiversité d'une ferme en comparaison de la région dans laquelle elle se trouve et est basée sur des indicateurs indirects. Cet outil a pour objectif de sensibiliser les éleveurs à la biodiversité. A l'issue d'un audit, l'éleveur reçoit un compte-rendu de sa situation. Les explications fournies doivent lui permettre de prendre en compte les différents éléments dans la gestion de son exploitation s'il le juge pertinent.
Cette méthode est celle qui a été retenue dans le cadre du programme Européen « Eurodairy » auquel participe le Cniel en tant que leader du Work Package sur la biodiversité. La phase d'audit est en cours dans 40 fermes à travers l'Europe. Cette méthodologie a également été présentée dans le cadre du congrès EDA qui s'est déroulé fin septembre 2017 à Stockholm.
Le but est de tester et de faire connaître cette méthode de comptage le plus largement possible afin d'en faire une méthode de référence au niveau européen, voire au niveau international.

CRÉDIT PHOTO : JL. VALTEAU/ CNIEL

La charte des bonnes pratiques d'élevage

Plus de 9 éleveurs laitiers sur 10 ont signé la Charte des bonnes pratiques d'élevage, créée par la Fédération Nationale Bovine (FNB) et la Fédération Nationale des Producteurs de Lait (FNPL) en 1999. Cette démarche est maintenant interprofessionnelle et financée par tous les acteurs de la filière.

La Charte est une démarche pour aider les éleveurs à progresser dans leurs pratiques à répondre aux attentes des citoyens, pour une production responsable, garante du bien-être animal et respectueuse de l'environnement.

L'adhésion se fait sur une base volontaire et individuelle. En adhérant à la Charte, chaque éleveur de bovins prend 6 engagements essentiels :

- assurer la traçabilité des animaux de son exploitation ;
- s'assurer de la santé de son troupeau ;
- fournir une alimentation saine, équilibrée et suivie à ses animaux ;
- protéger la qualité du lait par une hygiène rigoureuse ;
- s'assurer du bien-être des animaux et veiller à la sécurité des personnes travaillant sur l'exploitation ou intervenant ponctuellement auprès des animaux ;
- participer à la protection de l'environnement.

La filière laitière, proactive face au changement climatique

Les effets du changement climatique se font ressentir depuis plusieurs années.
Aussi, le secteur laitier international, au travers de la FIL (Fédération Internationale du Lait), s'est engagé **à répondre aux objectifs de développement durable des Nations Unies, notamment à travers la signature de la déclaration de Rotterdam ratifiée par la France en juin 2017.** Le lait est, ainsi, le premier secteur agricole à relever le challenge pour atteindre les objectifs de l'ONU et lutter notamment contre le réchauffement climatique.

CRÉDIT PHOTO P.BOURGAULT / CNIEL

Le challenge climatique

France, terre de lait durable

Comprendre les changements climatiques pour s'adapter

L'adaptation au changement climatique est un enjeu majeur pour l'élevage. Identifier ces changements, anticiper et préparer au mieux les éleveurs laitiers – voilà les objectifs concrets du programme « Climalait » à horizon 2050. Cette étude portée par le Cniel, l'Interprofession laitière, est menée en partenariat avec l'IDELE (Institut de l'élevage) ainsi que Météo France, l'INRA, les Chambres d'Agriculture, le BTPL et Arvalis.

CRÉDIT PHOTO : C.HELSLY / CNIEL

Identifier les changements climatiques d'ici 2050 et adapter les élevages laitiers

CLIMALAIT

L'objectif de « Climalait » est d'évaluer les impacts du changement climatique à moyen et long terme sur différents systèmes d'élevages laitiers français et de fournir aux éleveurs et aux conseillers des pistes d'adaptation.

30 zones laitières ont été identifiées. Le principe est d'étudier les évolutions du climat zone par zone, estimer leurs impacts sur les cultures et la pousse de l'herbe, et de proposer une réflexion des éleveurs avec des solutions concrètes pour s'adapter au mieux aux conséquences probables du changement climatique.

Imaginer collectivement les adaptations

Concrètement, une fois le « diagnostic climat » de la zone réalisé, un conseiller échange avec un groupe d'éleveurs de la zone identifiée et, grâce à un « Rami fourrager », ils peuvent évaluer les adaptations nécessaires pour anticiper au mieux les changements climatiques dans leur structure.

Le « Rami fourrager » est un outil d'aide à l'adaptation destiné aux éleveurs et à leurs conseillers. Ce dernier est utilisé pour traduire à l'échelle de l'exploitation, les conséquences du changement climatique en tenant compte des spécificités de chaque système d'élevage. Ainsi pour une zone laitière définie et un système donné, les hypothèses des experts sont enrichies des réflexions des éleveurs et des conseillers.

Chaque zone fera l'objet d'une synthèse qui présentera ses caractéristiques climatiques, les évolutions pressenties et les modifications envisagées des pratiques d'élevage. **Ce programme permet également de définir les besoins de recherche de demain de la filière laitière. En effet, pour assurer la résilience des élevages laitiers, de nouveaux chantiers émergent tels que l'adaptation des bâtiments d'élevage aux pics de chaleur.**

Certaines zones devront plus s'adapter que d'autres

Selon Météo France, les températures vont s'élever partout en France : + 1 à 2°C d'ici 2050, jusqu'à 4°C d'ici la fin du siècle conduisant à une accélération du cycle précipitation-évaporation avec une accentuation du déficit hydrique de printemps...

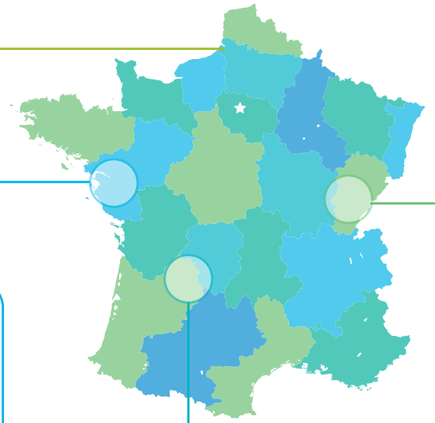
L'Ardèche connaîtra une plus forte augmentation de sa température que le Finistère, par exemple. Inversement, le Nord-Ouest devrait recevoir moins de précipitation que l'Est. Le Finistère devrait être moins arrosé que les hauts plateaux du Doubs. **Ces changements climatiques entraîneront une modification de la pousse de l'herbe.**

Proposer des stratégies d'adaptation concrètes et « réalisables » aux éleveurs laitiers

2018 est l'année de la préparation du déploiement sur toutes les autres zones laitières françaises.

Des stratégies avec des adaptations concrètes seront proposées aux éleveurs afin de leur permettre de gérer durablement leur exploitation.

l'impact du changement climatique sur 3 zones laitières françaises



LA ZONE DES MAUGES, UNE PÉRIODE DE POUSSE DE L'HERBE PLUS LONGUE

Entre Angers et Nantes, la zone des Mauges se caractérise par des températures clémentes et des précipitations modérées. Selon les simulations de Météo France, à horizon 2050, la température augmenterait d'1°C.

Pour les éleveurs de la région, ces changements induisent : un démarrage de la végétation plus précoce accompagné de bonnes conditions au printemps, qui avancent la mise à l'herbe des vaches, les premières coupes et les semis des cultures ; mais aussi des périodes de sécheresse plus difficiles à passer en été et des automnes avec davantage de pluie. La période de pousse de l'herbe sera donc plus longue, avec un rendement fourrager plus important.

Quelles solutions ?

Par exemple, davantage de stocks d'herbe pourraient être faits au printemps et en automne. Ainsi, les besoins en alimentation des animaux seraient couverts sur toute l'année. La gestion des stocks pour anticiper et mieux appréhender les périodes de crise, les aléas climatiques, pourrait également être travaillée.

LES HAUTS PLATEAUX DU JURA, PLUS DE RESSOURCES FOURRAGÈRES À CERTAINES PÉRIODES

Situés dans le Doubs, dédiés à l'agriculture portée par des Appellations d'Origine Protégée dynamiques, les hauts plateaux du Jura se caractérisent par des températures froides et des précipitations élevées. Les températures, déjà en légère augmentation sur les dernières décennies, suivent cette tendance, notamment en été, provoquant des périodes de sécheresse, malgré des précipitations plus abondantes au printemps et en automne.

Pour les éleveurs de la région, ces changements induisent une augmentation de la productivité des prairies, accompagnée d'une évolution de la répartition de l'herbe disponible au cours de l'année. L'herbe sera donc plus abondante, plus tôt au printemps, ainsi qu'en automne, tandis que sa croissance sera ralentie en été.

Quelles solutions ?

La luzerne dans les systèmes pourrait être une ressource fourragère d'avenir. Elle présente des rendements à la hausse, permet d'augmenter l'autonomie protéique des systèmes, et a un effet fertilisant sur les sols.

LE PÉRIGORD NOIR, DES ÉPISODES CANICULAIRES PLUS MARQUÉS

Comme presque tout le département de la Dordogne, le Périgord noir bénéficie d'un climat dit « océanique altéré », avec des températures assez douces qui permettent un arrêt de végétation hivernal plutôt court et donc un démarrage de la végétation relativement précoce. Le cumul annuel des précipitations est assez élevé et la sécheresse estivale est parmi les plus courtes du quart Sud-Ouest. D'ici quelques années, comme sur l'ensemble de la France, les températures seront en augmentation. En été, les épisodes caniculaires se multiplieraient, entraînant un ralentissement voire l'arrêt de la croissance de certaines espèces d'herbe (ou même leur disparition) et un stress thermique pour les animaux. Les précipitations seront variables d'une année sur l'autre, dans le futur.

Pour les éleveurs de la région, ces changements induisent une évolution de la répartition de l'herbe disponible au cours de l'année : le démarrage en végétation est de plus en plus précoce, tandis que le creux de production en été et la reprise à l'automne s'accentuent et se prolongent. La saison de pâturage s'allonge aussi au début du printemps et à l'automne, mais avec une rupture en été pour éviter des stress thermiques aux vaches.

Quelles solutions ?

Déjà bien préparée à la gestion de l'aléa sécheresse, le Périgord noir pourra augmenter la diversification des ressources fourragères et les bâtiments d'élevage devront être adaptés pour garantir le bien-être des animaux durant les épisodes caniculaires

Réduire l'empreinte carbone pour lutter contre le changement climatique

La filière laitière est à la fois impactée par le changement climatique (étudié dans le cadre du programme Climalait), déterminée à mettre en avant ses atouts (stockage, biodiversité…), mais aussi consciente de son impact sur le changement climatique par ses émissions de gaz à effet de serre. **Les acteurs de la filière souhaitent participer aux efforts collectifs pour lutter contre le changement climatique et œuvrent pour réduire leur empreinte carbone.**

CRÉDIT PHOTO : P.DUREUIL / CNIEL

Proposer des stratégies d'adaptation aux changements climatiques

Gaz à effet de serre ?

Au niveau mondial, selon la FAO, **l'élevage de ruminants contribuerait à environ 10 % des émissions de gaz à effet de serre dont 4 % environ seraient liées à l'élevage bovin laitier.**

Au niveau national, **l'agriculture est le 3ème secteur contributeur aux émissions de gaz à effet de serre** (19 %), après le transport et le résidentiel tertiaire. L'élevage laitier dans son ensemble représente **6% des émissions nationales dont la moitié est liée au méthane entérique** (soit 3% des émissions nationales).

Réduire de 20% l'empreinte carbone du lait

Initiative portée et développée par le Cniel, **la Ferme laitière bas carbone vise à promouvoir des pratiques agricoles et des leviers d'action afin de réduire de 20% les émissions de gaz à effet de serre produits d'ici 2025. La filière a déjà réduit son empreinte de 23,8% entre 1990 et 2010.**

La ferme laitière bas carbone accompagne les éleveurs laitiers français dans cette réduction à partir d'**un diagnostic environnemental technico-économique individualisé.** Réalisé à partir de l'outil CAP'2ER® par des techniciens formés, il permet d'estimer les émissions de gaz à effet de serre de l'élevage, ses consommations d'énergie, mais aussi sa contribution positive à la biodiversité, sa capacité nourricière (nombre de personnes nourries par l'élevage) et son stockage de carbone. Des leviers d'actions potentiels sont identifiés permettant d'améliorer son empreinte carbone et ses performances techniques et économiques. Un plan d'actions adapté à l'exploitation auditée et aux objectifs de éleveur est élaboré.

Cette initiative engage la filière dans la lutte contre le changement climatique et fédère les éleveurs, les transformateurs coopératifs et privés, ainsi que les organismes de conseil.

A ce jour, plus de 6 500 éleveurs laitiers ont déjà choisi de s'engager volontairement dans la Ferme laitière bas carbone. **A terme, l'objectif de la filière est d'impliquer les 58 000 élevages laitiers français.**

Gaz à effets de serre ?

AU NIVEAU D'UNE EXPLOITATION LAITIÈRE, IL EXISTE TROIS SOURCES PRINCIPALES D'ÉMISSION DE GAZ À EFFET DE SERRE :

- la fermentation entérique des vaches → 50 % des émissions de gaz à effet de serre
- la gestion des déjections et les apports d'engrais azotés au sol → 29 % des émissions de gaz à effet de serre
- l'utilisation d'intrants achetés → 16 % des émissions de gaz à effet de serre

LES PRINCIPAUX GAZ À EFFET DE SERRE ÉMIS SONT :

LE MÉTHANE (CH_4) :
il est majoritairement issu de la fermentation entérique. Le reste est lié au stockage et à l'épandage des déjections

LE DIOXYDE DE CARBONE (CO_2) :
il provient de la consommation d'énergies (fioul, électricité) de manière directe sur l'exploitation ou indirecte lors de la fabrication et du transport d'intrants achetés (aliments, engrais, carburant, électricité)

LE PROTOXYDE D'AZOTE (N_2O) :
il provient du stockage des déjections et de l'épandage des engrais azotés

Grâce aux sols des prairies, des haies et des bosquets de la ferme laitière, le CO_2 est stocké. **Ainsi, les élevages laitiers compensent en moyenne 30% de leurs émissions grâce au stockage de carbone.**

CRÉDIT PHOTO : P. DUREUIL / CNIEL

La ferme laitière bas carbone en 4 dates clés

2013 L'Institut de l'Elevage lance le projet LIFE Carbon Dairy en partenariat avec le Cniel, France Conseil Elevage et les Chambres d'agriculture. Ce projet pilote vise à réduire de 20% les émissions de gaz à effet de serre de 3 900 exploitations laitières réparties dans six régions.

Soutenu par l'Union européenne et le CASDAR, le programme a permis de développer l'outil de diagnostic environnemental CAP'2ER® nécessaire au déploiement de la Ferme laitière bas carbone, de sensibiliser et de former plus de 100 conseillers et éleveurs sur les émissions de GES, de réaliser une cartographie de l'empreinte carbone et d'identifier les pratiques mises en œuvre par les élevages «bas carbone».

2015 Suite au succès de cette expérimentation, le Cniel et ses partenaires décident d'étendre la démarche à l'ensemble du territoire : c'est le lancement de la Ferme laitière bas carbone.

Elle est lauréate du concours «My Positive Impact» de la Fondation Nicolas Hulot.

2016 Afin de promouvoir le déploiement de la Ferme laitière bas carbone, le Cniel finance plus de 500 diagnostics dans toute la France. Aujourd'hui, le Cniel et ses partenaires poursuivent la promotion du dispositif en travaillant main dans la main avec les acteurs de la filière.

2025 **Si les 58 000 exploitations laitières françaises s'engagent dans la démarche Ferme laitière bas carbone, c'est l'émission de 2 millions de tonnes de CO_2 qui sera évitée d'ici 10 ans.**

Une démarche de progrès aux nombreuses vertus

CRÉDIT PHOTO : P. DUREUIL / CNIEL

Améliorer ses performances environnementales n'est pas seulement bénéfique à l'environnement. C'est aussi garantir la durabilité de son exploitation. En effet, **performances environnementales et technico-économiques sont fortement corrélées**. Moindre consommation en intrants, valorisation du pâturage... sont autant de gestes écologiques que de potentiels gains économiques. Une véritable stratégie «gagnant-gagnant».

Quel que soit le système fourrager ou le territoire, une meilleure efficience environnementale se traduit dans les fermes laitières bas carbone par une meilleure efficience économique. Ainsi les 10% des fermes dont les émissions de gaz à effet de serre sont les plus faibles présentent en moyenne une marge brute supérieure de 10€ aux 1 000 litres de lait produits.

Participer à la Ferme laitière bas carbone, c'est aussi mettre en lumière les contributions positives de l'élevage.

L'élevage, et l'élevage laitier en particulier, est essentiel pour une agriculture à faibles émissions qui contribue à une **économie circulaire.** « Les arguments environnementaux pour exclure les protéines animales des régimes de « santé » ne sont pas valides sur le plan environnemental, ni sur le plan social » **affirme Jean-Louis Peyraud, chercheur à l'INRA. L'élevage est un maillon essentiel pour une agriculture à faible émission. Il contribue à une économie circulaire, en convertissant des biomasses cellulosiques en aliments à haute valeur nutritionnelle, en utilisant les surfaces difficilement valorisables par des cultures de vente.** L'élevage participe activement au cycle de la biomasse et des nutriments et permet les fonctionnements des agroécosystèmes. « Il n'y pas d'agriculture durable sans élevage » **conclut Jean-Louis Peyraud, paraphrasant ainsi le nouveau président de l'INRA.**

CRÉDIT PHOTO : C. HELSLY / CNIEL

Les prairies et les haies, un rôle indispensable dans l'équilibre environnemental

Les prairies nourrissent naturellement le troupeau et ont un impact direct sur la qualité du lait produit. Elles ne reçoivent pas ou peu de traitements phytosanitaires. Les 13 millions d'hectares de prairies permanentes ne sont pas labourées, **et sont généralement entourées de haies. Véritables puits de carbone, les prairies et les haies compensent, en moyenne, un tiers des émissions de gaz à effet de serre de l'élevage laitier.**

Par exemple, un hectare de prairie permanente permet en moyenne de stocker 570 kg de carbone/an et 100 m linéaires de haie, environ 125 kg de carbone/an. À l'échelle d'un élevage laitier, cette compensation peut varier de 5 à 40 % en fonction des systèmes fourragers (Source : Idele, 2015).

La Ferme laitière bas carbone, une solution pour la planète

Initiative retenue dans l'agenda des solutions de la COP 21, en matière agricole, la Ferme laitière bas carbone s'inscrit parfaitement dans le programme international appelé « 4 pour 1000 », porté par Stéphane Le Foll, ancien ministre de l'Agriculture, qui vise à compenser l'augmentation de CO_2 dans l'atmosphère grâce au stockage de carbone dans les sols .

Selon la FAO, l'Europe de l'Ouest est l'une des deux zones du monde où la performance environnementale de la production laitière est la meilleure et où il existe des marges de progrès. **La volonté de la filière est donc de faire de la France une terre d'élevage laitier « bas carbone » durable et compétitive et de valoriser les progrès réalisés.**

103 ha
de biodiversité entretenus en moyenne par une ferme

4
emplois créés par ferme

objectif de réduction de l'empreinte carbone du lait d'ici 2025
-20% CO_2

Chiffres clés Ferme laitière bas carbone

1,03
empreinte carbone moyenne du lait (kg eq. CO_2/L)

17 823 kg
de CO_2 stockés dans le sol

2001
personnes nourries en moyenne par une ferme

La France est une terre de lait

L'élevage est un acteur essentiel des territoires ruraux, contribuant à l'emploi et à la vie rurale, à la valorisation du patrimoine, à l'entretien des paysages, à la préservation de la biodiversité... L'élevage est ancré dans l'ensemble des territoires français.

Pour identifier et quantifier les services rendus par l'élevage dans les territoires, le Cniel a co-animé un groupe de travail mis en place en 2011 par le Groupement d'Intérêt Scientifique «Elevages demain».

Celui-ci a mené une étude dont l'objectif était d'élaborer des indicateurs pertinents pour mesurer les bénéfices de l'élevage, d'étudier les interactions entre ces différents services et d'évaluer leur importance selon les territoires considérés (plaine, montagne, ...).

La filière laitière pour être durable développe la production et l'usage des énergies vertes.

CRÉDIT PHOTO : P.DUREUIL / CNIEL

France, terre de lait durable

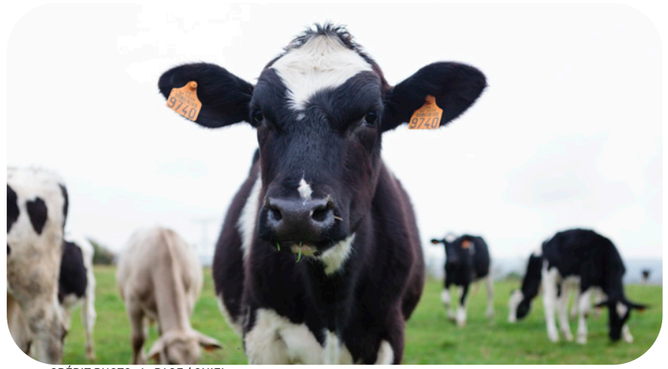
Un des moteurs de l'économie française

Avec près de 24 milliards de lait collectés en 2016, la France est le **2ème producteur européen de lait.** Le lait produit représente 10,2 milliards d'euros en valeur, soit 14% de la production agricole totale française (source : compte prévisionnel de l'agriculture 2017).

L'industrie laitière génère un chiffre d'affaires de 31,9 milliards d'euros (source : ESANE 2014), soit 20% du total des industries agro-alimentaires, la plaçant en 2ème position du secteur.

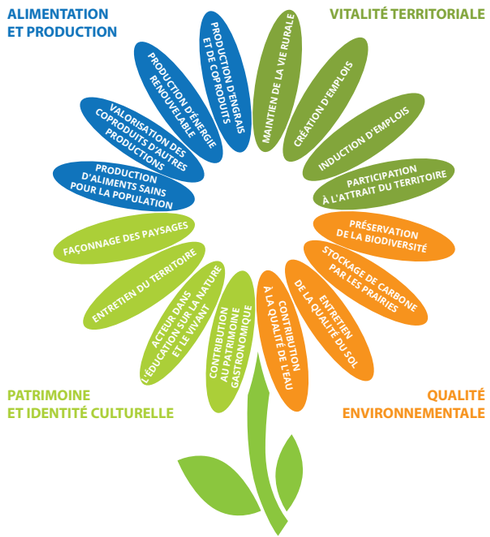
Sur 10 litres de lait collectés, 4 sont exportés. La France exporte pour 6,6 milliards d'euros de produits laitiers (source : Esane 2016).

Avec ses 58 000 fermes et ses 762 sites de transformation, la filière est **pourvoyeuse de nombreux emplois en France.** Elle représente plus de 298 000 emplois (source : Gis élevages demain), à plein temps, maintenant ainsi le tissu rural. En effet, **85% des salariés habitent des communes de moins de 15 000 habitants.** 20% des élevages sont en zone montagneuse. Ce sont autant d'écoles qui restent ouvertes, des artisans, des commerçants qui ont du travail.... et un atout indéniable pour le tourisme rural.



CRÉDIT PHOTO : L. PAGE / CNIEL

FLEUR DES SERVICES RENDUS PAR L'ÉLEVAGE



Une identité culturelle forte

Consommés depuis des milliers d'années, les produits laitiers sont inscrits dans notre patrimoine, nos territoires, notre culture. **Plus de 70% des Français âgés de 3 à 75 ans consomment tous les jours des produits laitiers.**

Dès notre plus jeune âge, ils font partie des habitudes alimentaires : 85% des Français consomment au moins une fois par semaine des fromages tels quels, 67% du yaourt, 56% du lait et 60% du beurre hors utilisation culinaire (Baromètre Cniel 2016 des habitudes de consommation).

Consommés tels quels ou intégrés dans de nombreux plats, les produits laitiers sont **des ingrédients indispensables du quotidien qui allient plaisir et santé.** Aux goûts et aux textures innombrables, ils séduisent les palais les plus complaisants, comme les plus exigeants.

13% des dépenses alimentaires en France concernent des produits laitiers (source : KantarWorldPanel 2016). **Source de plaisir, d'accès et d'usage facile pour un coût minime, le lait et les produits laitiers constituent la base d'une nourriture saine et abordable.** Le lait est l'aliment qui bénéficie du meilleur rapport qualité nutritionnelle/prix. Viennent ensuite les fromages à pâte cuite, le fromage blanc et les yaourts. Source de calcium naturel, ils contiennent aussi une multitude d'autres nutriments essentiels comme l'iode, le phosphore, le potassium, le zinc, les vitamines B2, B5, B12, D et le rétinol.

Ainsi, les produits laitiers de grande consommation sont **accessibles aux populations les moins aisées** tout en garantissant un apport nutritionnel et un équilibre alimentaire. Tout au long de la journée ils sont d'une aide précieuse ; ils permettent d'équilibrer les repas et permettent ainsi une équation alimentaire très intéressante : qualité, santé, prix.

Les produits laitiers sont aussi des **marqueurs culturels forts,** avec 50 produits sous Appellation d'Origine Protégée (AOP). La France est le 1er consommateur de beurre et le 4ème consommateur de fromages par habitant dans le monde (source : FIL 2016).

CRÉDIT PHOTO : A. ROCHE / CNIEL

L'élevage laitier, créateur d'énergies vertes

Au delà des efforts engagés pour réduire leur empreinte carbone, les Fermes laitières françaises ont également un rôle à jouer dans la production d'énergies renouvelables. De plus en plus d'éleveurs installent sur les étables ou les granges des **panneaux solaires ou photovoltaïques** pour produire l'électricité nécessaire sur la ferme.

D'autres optent pour des unités de **méthanisation**.
Avec cette installation, les éleveurs peuvent gérer et valoriser les déchets (fumier, eaux de lavage...) de leur ferme tout en produisant de l'énergie.

CRÉDIT PHOTO : CHAMPION / CNIEL

En se décomposant, ces déchets produisent naturellement du méthane et du gaz carbonique. La méthanisation permet d'utiliser ce phénomène pour produire de l'énergie. Au bout de plusieurs semaines, les bactéries dégagent ce que l'on appelle du biogaz. Celui-ci peut-être injecté directement dans le réseau de gaz naturel ou servir à alimenter un moteur qui produit : de l'électricité, vendue à EDF avec un tarif spécial au titre des énergies « vertes » ; de la chaleur, utilisée au sein même de la ferme pour le chauffage de l'eau, des bâtiments d'élevage ou des serres. Au bout du processus, il reste un « digestat », c'est-à-dire un résidu, qui constitue un engrais organique, efficace, facile à épandre sur les cultures et sans odeur.

Pour les éleveurs, la méthanisation permet d'augmenter et de diversifier les sources de revenus avec la revente d'électricité à EDF, sans augmentation du cheptel et de la surface agricole. Elle réduit les coûts d'engrais et de chauffage et permet de supprimer la quasi-totalité des mauvaises odeurs. Ces effets sont bénéfiques pour l'ensemble de la population, puisque la méthanisation réduit les déchets de l'élevage.

D'autres fermes produisent du **bois-énergie** utilisé comme combustible.

La production d'énergies renouvelables sur les fermes laitières est en train de se développer.

CRÉDIT PHOTO : C.HELSLY / CNIEL

Le respect de l'environnement, enjeu majeur pour les laiteries

Réparties sur l'ensemble du territoire français, les entreprises laitières optimisent la collecte du lait.

Par l'optimisation des trajets de collecte, **30 millions de km évités en France en 2012**. De la même manière, le volume des camions est utilisé au mieux et des formations à l'éco-conduite sont proposées aux chauffeurs. En réduisant ainsi le nombre de kilomètres parcourus par les camions, elles diminuent le coût environnemental, en limitant les émissions de CO_2, et aussi économique.

Les procédures de nettoyage en laiterie conduisent à consommer de l'eau. Selon un principe d'**optimisation et de récupération de l'eau,** des installations sont conçues pour réduire son utilisation dans toutes les procédures de nettoyage. **20% des volumes d'eau ont été économisés en 10 ans.**

Il en va de même pour l'optimisation des sources d'énergie. L'identification et le développement de nouvelles pratiques ont permis de réduire la facture au cours des dernières années. De nombreux industriels ont installé des chaudières de moindre puissance. Surtout, ils ont innové dans des sources d'énergie renouvelable (chaudières à bois, biomasse...). **8% d'économies de fuel et de gaz ont été réalisées en 2012.**

Les laiteries cherchent à **réduire les emballages** et à **recourir à des matériaux recyclables** et issus de ressources durables. Les unités de transformation **valorisent tout le lait collecté chez les producteurs.** Qu'il s'agisse de fabriquer des produits laitiers de grande consommation ou des ingrédients pour la chimie ou la pharmacie... **Il n'y a pas de gaspillage.**

Mené par le Cniel, depuis 2015, le programme Aquarel, a permis d'identifier **les technologies de récupération et de recyclage pour réduire la consommation d'eau du réseau et économiser la ressource.** En période de sécheresse, les restrictions sont déjà une réalité : certains sites normands et vosgiens ont dû limiter leur production voire l'interrompre une journée suite à des restrictions ponctuelles de prélèvement d'eau.
Certains sites utilisent des systèmes de refroidissement fonctionnant en circuit fermé, la mise en place d'un contrôle automatique du niveau des cuves pour éviter les débordements, la récupération et la valorisation du lactosérum ou encore la mise en place de programmes de prévention et de gestion des accidents pour réduire les risques.

A retenir

Les engagements de la filière lait pour l'environnement

DES MESURES CONCRÈTES ENGAGEANT TOUS LES ACTEURS DE LA FILIÈRE

Des démarches collectives professionnelles pour....

Programme Ferme laitière bas carbone

Diminuer les émissions de gaz à effet de serre

Limiter son impact sur l'environnement

Le Programme de Maîtrise des Pollutions d'Origine Agricole (PMPOA) a été lancé en 1994 pour aider les exploitations laitières à se mettre aux normes environnementales.

Elever responsable

Un volet environnemental a été ajouté à la Charte des bonnes pratiques de l'élevage en 2012. A ce jour, près de 90% des éleveurs laitiers ont signé cette charte.

Les éleveurs engagés pour...

Limiter les dépenses en énergie

Pour limiter sa consommation d'énergie, l'éleveur a recours à de nombreuses initiatives. Il produit parfois son énergie renouvelable sur son exploitation : panneaux solaires, unités de méthanisation....

Préserver la qualité de l'eau

Dans les zones vulnérables, les éleveurs ont amélioré leurs pratiques de fertilisations des cultures en réduisant les engrais chimiques et en stockant les déjections animales pour pouvoir les épandre au bon moment.

Maîtriser la pollution

Nitrates, gaz à effet de serre... L'élevage a souvent été accusé de pollution. Or la qualité de l'eau s'améliore et les émissions de CO_2 décroissent régulièrement.

Les transformateurs engagés dans...

Le respect de la matière première

Les usines de transformation valorisent tout le lait collecté chez les producteurs. Qu'il s'agisse de fabriquer des produits laitiers de grande consommation ou des ingrédients pour la chimie ou la pharmacie... Rien n'est perdu !

La maîtrise énergétique

Beaucoup d'industriels ont limité leur consommation d'énergie en installant des machines à faible consommation. Certains ont même fait le choix de produire leur propre énergie renouvelable. 8% d'économies de fuel et de gaz en 2012.

L'économie de l'eau

Les procédures de nettoyage en usine conduisent à consommer de l'eau. Des installations ont donc été conçues pour optimiser l'utilisation de l'eau. 20% des volumes d'eau ont été économisés en 10 ans.

La limitation de leurs émissions de CO_2

Le transport du lait fait l'objet de toutes les attentions, notamment en terme environnemental. Les laiteries optimisent leur collecte de lait, ce qui limite les émissions de CO_2. 30 millions de km évités en France en 2012.

Des résultats atteints et dépassés

Suite au prolongement du protocole de Kyoto en 2012, la filière laitière française s'engage **à baisser ses émissions de gaz à effet de serre de 20% d'ici 2020 par rapport à 1990.**

Cet objectif est atteint pour la filière, et même **en voie d'être dépassé, puisque l'empreinte carbone du lait a baissé de 20% entre 1990 et 2010.**

-20% CO_2

Sur l'année 2010, 7 millions de tonnes d'émissions de carbone en moins grâce aux efforts entrepris. Entre 2013 et 2016, la filière a réduit ses émissions d'1% par an, pour les fermes laitières engagées dans le programme « LIFE Carbon Dairy ».

Cniel
Centre national interprofessionnel de l'économie laitière

A propos du Cniel

La filière laitière française est une filière d'exception caractérisée par sa grande diversité et son exigence en termes de qualité. Le Cniel est l'interprofession où se partagent les diagnostics et se construisent les actions collectives, dans l'intérêt de tous les acteurs. Les professionnels de la filière laitière française y bâtissent ensemble des référentiels communs notamment autour de l'économie laitière et la qualité du lait. Le Cniel élabore une expertise scientifique (veilles, programmes de recherche....) qui permet de renforcer la compétitivité des acteurs de la filière, de défendre l'image du lait et des produits laitiers, et de mettre en avant les atouts de la filière afin de développer la demande en France comme à l'export.

Service de presse de la filière
Marylène Bezamat – 06.03.99.62.07 – mbezamat@cniel.com
Caroline Fenaillon – 06.45.23.96.75 – cfenaillon@cniel.com

Salle de presse en ligne : presse.filiere-laitiere.fr
Twitter : @cniel

PARUTUION JUIN 2018 - CRÉATION : SLG DESIGN -0680230772 - CRÉDIT PHOTO COUVERTURE : C.HELSLY / CNIEL -